

Les représentations sociales de la biodiversité : quels imaginaires et quelles pistes d'action ?

Le cas de la vallée du Llech dans les Pyrénées-Orientales

Auguste Bréavoine, Pierre Gasselin, Benjamin Bathfield

Projet OTATA « Objectiver et rendre attractive la compréhension du Territoire pour construire des Actions concertées et appropriées vers la Transition Agroécologique et alimentaire »

Cette note résume une étude des représentations sociales de la biodiversité dans la vallée du Llech qui s'inscrit dans le projet de recherche OTATA. Celui-ci visait à créer une culture commune des grands enjeux autour de la transition agroécologique par l'alimentation, l'agriculture, la gestion de l'eau et de la biodiversité de la vallée du Llech. Ce travail a été co-encadré par l'INRAE et l'Association Val Llech et réalisé sur les communes d'Estover et Espira-de-Conflent.

Contexte de l'étude

Les scientifiques s'alarment d'un taux d'extinction des espèces sans précédent, provoquant dès à présent des effets graves pour les populations humaines et les écosystèmes aux échelles globales et locales. Ce constat dramatique est largement communiqué par les scientifiques aux médias et aux responsables politiques. Pourtant, les actions locales ne semblent pas à la hauteur de ces enjeux. Dès lors, notre objectif était de caractériser les

rapports à la biodiversité des habitants et des institutions qui en sont gestionnaires dans la vallée du Llech, un territoire qui présente la caractéristique d'être bien délimité géographiquement et avec une population limitée. Cela peut permettre prétendre à une certaine représentativité de la diversité des représentations par le biais d'enquêtes qualitatives.

Qu'est-ce qu'une représentation sociale?

Les représentations sociales (RS) sont les constructions mentales à travers lesquelles le savoir et les connaissances sont élaborées et véhiculées par des individus et des groupes sociaux (Moliner et Guillemi, 2015).

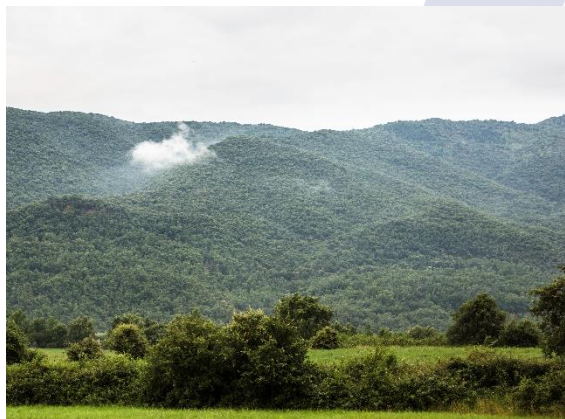
Elles peuvent être ancrées géographiquement notamment dans un territoire dans lequel le rapport à la nature est particulier. En d'autres termes, il s'agit de système construit socialement d'opinions, de savoirs et de croyances (Rateau Lo Monaco, 2013).

Problématisation

- Le terme biodiversité est largement promu par les alertes de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES). Quelle signification lui attribue-t-on dans la vallée du Llech ?
- Quels sont les paysages (physiques et perçus) de la vallée du Llech et quelle place est donnée à la biodiversité dans l'imaginaire de ses habitants et usagers ?



Bloc diagramme de la vallée du Llech et de ses 4 unités paysagères (UP)



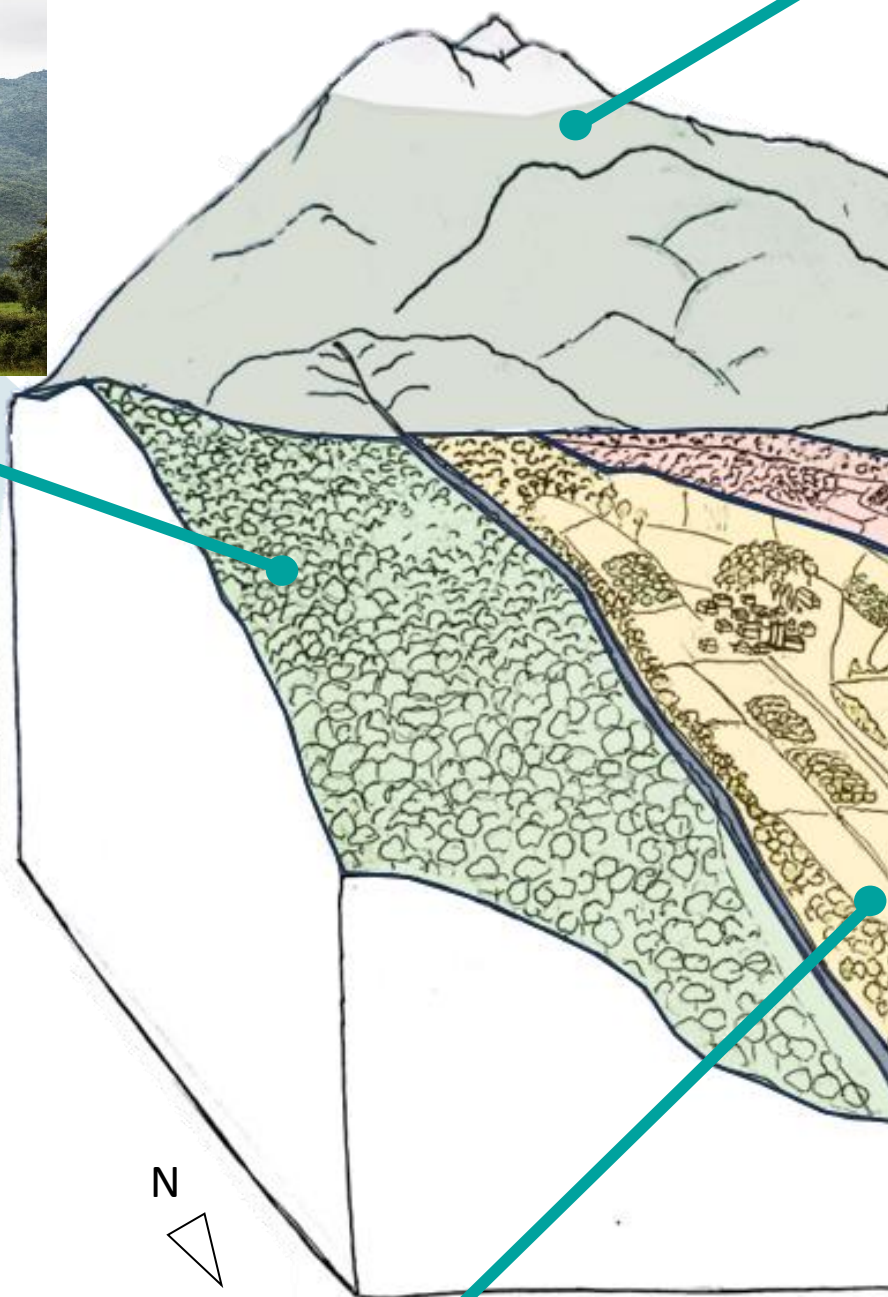
UP1 – Versant Est

Le versant Est sépare la vallée du Llech de la vallée de la Lentillà. Ce versant est principalement couvert de forêts comprenant plusieurs essences d'arbres, avec une prédominance du chêne vert (alzine). On y trouve de nombreux vestiges historiques, tels que des traces de l'ancienne activité minière, d'anciennes masures (par exemple, le mas de Viernis), d'anciens canaux d'irrigation, ainsi que d'anciennes terrasses utilisées pour la culture d'arbres fruitiers et de la vigne. Ces vestiges témoignent du passé agricole de cette zone de la vallée, aujourd'hui moins fréquentée en dehors des activités de chasse et de randonnée.



UP2 – Fond de vallée

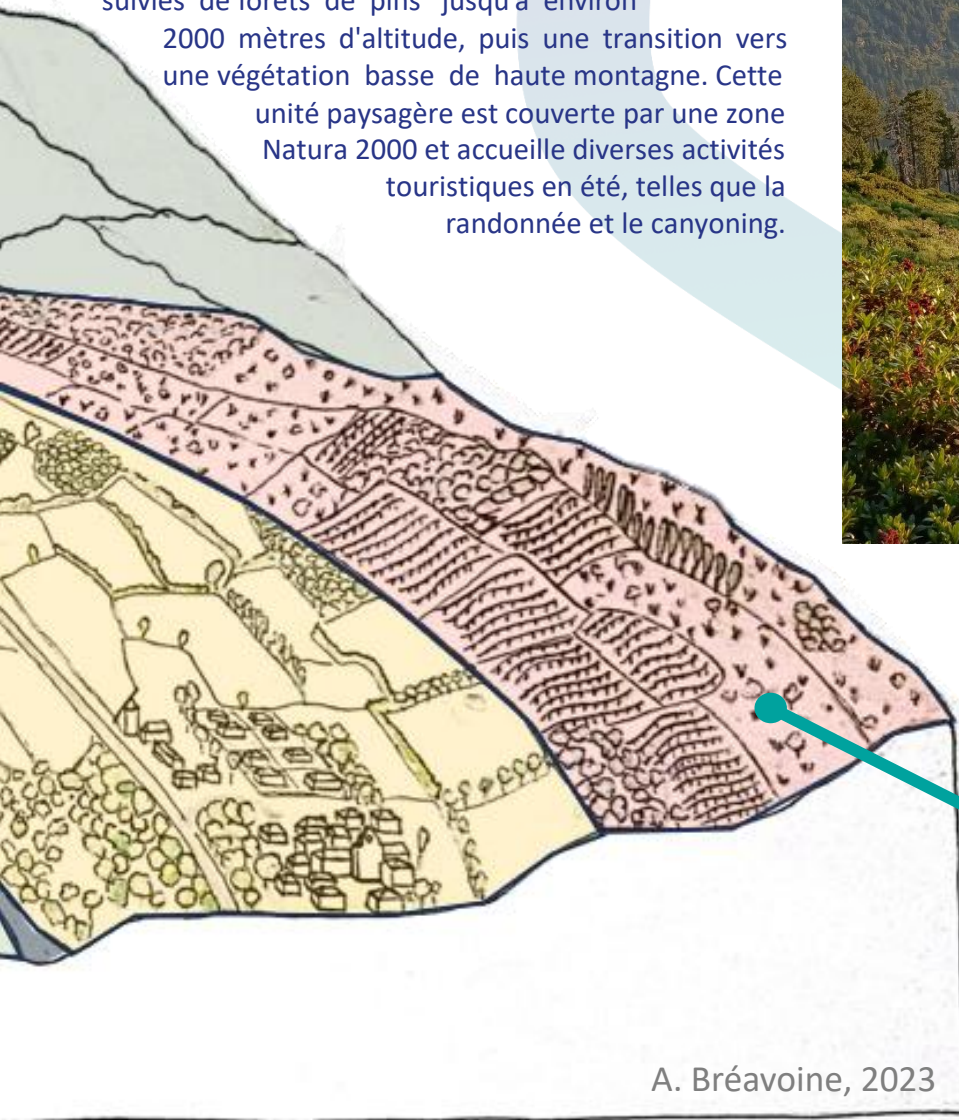
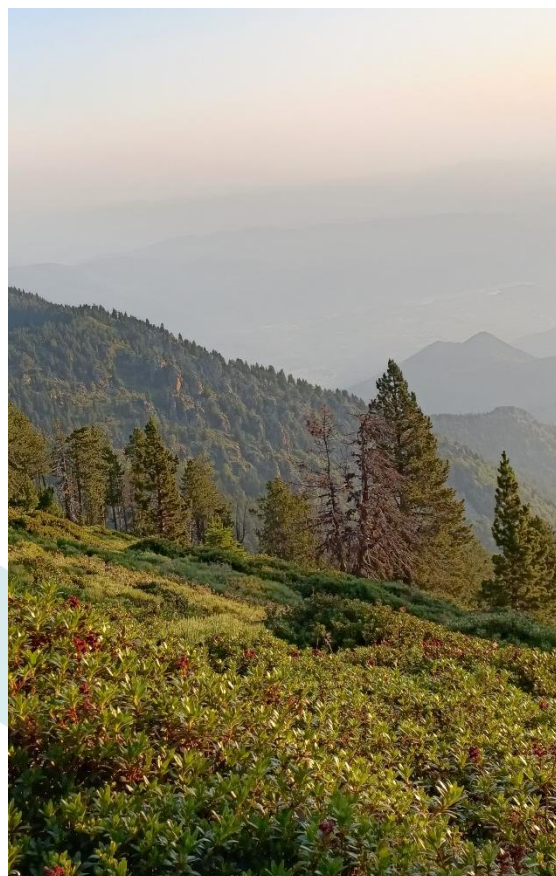
Zone agricole sur sols alluvionnaires. On y trouve des prairies irriguées, des parcelles arboricoles et des prairies pâturées, entourées d'un réseau dense de haies bocagères. Ce qui distingue particulièrement cette unité est la présence invisible sur le bloc-diagramme, mais essentielle, des canaux d'irrigation. Ces canaux jouent un rôle majeur dans la configuration des paysages. De plus, cette unité est marquée par les villages d'Espira-de-Conflent et d'Estover, dont les centres-bourgs sont organisés en *cellers* (celliers en catalan) autour de leurs églises. Des lotissements plus récents en périphérie des centres-bourgs se sont développés depuis les années 2000.



UP3– Moyenne et haute montagne

L'unité paysagère de moyenne et haute montagne se situe dans la partie sud de la vallée, sur la commune d'Estouher. Elle se caractérise par une succession étagée d'écosystèmes forestiers. On y trouve des forêts de chênes entre 300 et 1300 mètres d'altitude, suivies de forêts de pins jusqu'à environ

2000 mètres d'altitude, puis une transition vers une végétation basse de haute montagne. Cette unité paysagère est couverte par une zone Natura 2000 et accueille diverses activités touristiques en été, telles que la randonnée et le canyoning.



A. Bréavoine, 2023

UP4– Versant Ouest

Le versant ouest (UP2) bénéficie d'un ensoleillement presque permanent. Les sols de ce versant sont plus riches en fer et ont une faible rétention d'eau, ce qui les rend peu propices à l'agriculture. Les principaux usages de cette unité sont axés sur la viticulture et l'élevage pastoral. Une grande partie de cette zone est couverte de friches agricoles, caractérisées par une végétation de garrigue.





La vallée du Llech

2 communes

1 site Natura 2000

1 Grand site de France : le Canigou



Méthodologie

Ce travail s'est effectué en 2 phases : une première exploratoire incluant un travail bibliographique et des entretiens auprès de membres d'institutions locales gestionnaires de la biodiversité et une seconde d'exploitation avec des entretiens auprès d'usagers du territoire.



Travail bibliographique
préliminaire



Entretiens auprès d'institutions
gestionnaires de la biodiversité



Entretiens auprès
d'usagers du territoire

19 entretiens réalisés auprès de représentants d'institutions locales qui réalisent de la gestion de biodiversité locale pour sa protection directe (1 institution) ou en lien avec des usages (8 agriculteurs et 10 représentants d'associations et représentations départementales du tourisme – canyoning & activités de montagne – de la pêche et de la chasse).

30 entretiens réalisés auprès un échantillon raisonné en âge, genre et activité professionnelle et de loisir.

Objectifs : réaliser une typologie multicritère des représentations sociales de la biodiversité de la population de la vallée (méthode de Bertin, 1977) et entre les différentes échelles spatiales. La grille d'entretien comprenait des questions d'interprétation sur photographies.

L'analyse vise à repérer les points de convergence / divergence entre ces diverses RS de la biodiversité au travers des entretiens, mais aussi en organisant une restitution théâtralisée visant à susciter des prises de position de la part du public (habitants de la vallée et quelques représentants d'institutions).

Données mises en avant à l'échelle internationale

L'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN) qualifie l'état actuel de la biodiversité en utilisant le terme de « 6ème extinction de masse ». Les activités humaines sont mises en cause pour leur contribution à la fragmentation des habitats, aux prélèvements directs, aux pollutions, à l'introduction d'espèces exotiques envahissantes et au changement climatique. L'IPBES estime que plus de 75% des surfaces terrestres sont « altérées de manière significative », avec notamment une disparition de plus de 85% des zones humides. Plus généralement, l'IPBES et l'IUCN s'accordent autour du chiffre de 25% des espèces d'animaux et de végétaux qui sont menacées.



Les institutions locales, des rapports spatialisés et liés à des modes de gestion

Les institutions locales gestionnaires de la biodiversité sont reliées à divers usages du territoire.

Ainsi, les usagers de « **prélèvement** » de la biodiversité tel que la pêche, la chasse ou l'agriculture ont un mode de gestion que nous pouvons qualifier d'« utilitariste » et « fonctionnel » de la biodiversité locale. Ils emploient des termes de « nuisibles », « gibiers », « prédateurs » ou « ravageurs ». Par ailleurs, ils se concentrent essentiellement sur l'aval de la vallée et portent peu d'attention à la biodiversité de l'amont de la vallée (UP1 et 2 essentiellement).

« On considère que les poissons, et en particulier la truite, sont des espèces parapluies. Donc si on les protège on protège l'ensemble. » (membre de la FDPMA-66¹)

« De toute manière, s'il n'y avait pas de pêcheurs, il n'y aurait plus de poissons depuis des années. » (membre de l'AAPPMA² de Vinça)

Leurs représentations de la biodiversité sont fortement spatialisées selon les usages qu'ils en espèrent :

« La [rivière du] Llech sincèrement on ne va pas la « travailler », il n'y a plus de poissons. » (membre de l'AAPPMA² de Vinça)

« Il y a des espaces pour nous les chasseurs communaux et des espaces pour un autre type chasse : la chasse à l'isard. » (membre de l'ACCA³ d'Estóher).

Les usagers de « **fréquentation** » des milieux naturels, plus en lien avec le tourisme, tels que le canyoning et le tourisme de haute montagne, se concentrent plus sur la partie amont de la vallée (UP3). Ils s'attachent à sensibiliser le public aux enjeux de la biodiversité par leur activité (qui elle-même à un impact mal caractérisé). Le mode de gestion avancé ici est de fréquenter sans dégrader, en sensibilisant aux enjeux et aux bonnes pratiques.













« On sensibilise ça c'est sûr, il y a des gens qui n'ont vraiment pas l'habitude de s'immerger comme ça en pleine nature ! » (un membre du GDC-66⁴)

Enfin, nous identifions un troisième type de mode de gestion de « **protection** » pratiqué par des institutions scientifiques et techniques, tel que le Syndicat Mixte du Canigó Grand Site (SMCGS), qui concentrent leur action surtout en amont (UP3) et dans des zones avec des milieux « à fort intérêt écologique »




« On a fermé la piste du Llech pour faire disparaître la voiture du pic du Canigou, c'était trop de nuisances »
« On essaie de faire des suivis faunistiques et floristiques, mais on manque clairement de moyens... ». (membre du SMCGS)

Les usagers et habitants partagent des représentations

L'analyse des entretiens fait ressortir trois critères discriminants pour dresser une typologie des RS de la biodiversité des habitants et usagers de la vallée : Sensibilité / Définition / Connaissances. Cette analyse nous a permis d'identifier 4 profils de représentations sociales de la biodiversité.

	Sont préoccupés par les évolutions locales de la biodiversité	Ont une définition complète et illustrée de la notion	Ont des connaissances avancées sur la biodiversité locale
Connaisseurs concernés			
Intéressés (non détaillistes)			
Utilitaristes			
Indifférents			

Légende

-  Plus de 66% des individus
-  Entre 33 et 66% des individus
-  Moins de 33% des individus

¹Fédération Départementale de la Pêche et de la Protection des Milieux Aquatiques
² Association Autorisée pour la Pêche et la Protection des Milieux Aquatiques – ³Association Communale de Chasse Autorisée
⁴Groupe Départemental du Canyoning des Pyrénées Orientales.

Connaisseurs concernés		
« Il y a une grande palette de paysage dans cette vallée ce qui permet une biodiversité riche qu'il faut préserver et un étagement des usages. »		
Sont préoccupés par les évolutions de la biodiversité de la vallée du Llech qu'ils connaissent.	Ont une définition complète et illustrée par une diversité d'exemples de la biodiversité locale	Ont des connaissances avancées sur la biodiversité locale

Les indifférents		
<p>« Moi je suis fataliste, je dis que ça ne m'affecte pas personnellement, je dis que c'est l'évolution des choses. »</p> <p>« Déjà bon, il y a bio et diversité, ce sont déjà deux mots qui sont rattachés. [...] C'est mixer les productions de telle manière à obtenir quelque chose de biologique. »</p>		
Ne sont pas préoccupés par les évolutions de la biodiversité.	Ne savent pas ce qu'est la biodiversité. Evoquent essentiellement l'agriculture.	Ont très peu de connaissances sur la biodiversité de la vallée.

Les intéressés généralistes		
<p>« À partir du moment où on vient travailler le sol, enlever des plantes, en rajouter d'autres, je pense que c'est forcément négatif pour la biodiversité. »</p> <p>« Et au lieu d'adapter la nature à la productivité, il faudrait plutôt s'adapter à la nature. »</p>		
Sont préoccupés par les évolutions de la biodiversité de la vallée du Llech qu'ils connaissent.	Ont une définition partielle et peu illustrée qui juge l'impact de l'Homme sur la biodiversité comme forcément négatif	Ont des connaissances limitées sur la biodiversité locale

Les utilitaristes		
<p>« Les terres agricoles c'est la biodiversité »</p> <p>« On lâche des reproducteurs pour que la nature se refasse »</p>		
Sont moyennement préoccupés par les évolutions de la biodiversité de la vallée du Llech qu'ils connaissent.	Ont une définition partielle, peu illustrée, qui se structure autour de la biodiversité sauvage des espaces agricoles.	Ont des connaissances limitées sur la biodiversité de la vallée (sauf éléments en lien avec leur usage)

Une mise en débat créatrice d’une culture commune des enjeux.

L’étape finale de notre travail était sa restitution. Nous avons mis en scène les résultats présentés dans cette synthèse autour d’un récit : un aménageur d’une grande multinationale venant faire une étude des représentations de la biodiversité afin d’évaluer comment son projet de production d’huile de palme dans les Pyrénées-Orientales sera reçu par les habitants de la vallée du Llech. Ce récit fictif et caricatural a permis de présenter les résultats dans un cadre plus accessible avec un fil narratif. Une fois la scène présentée, une mise en débat autour des résultats a été proposée aux participants. Les résultats que

- nous tirons de ce temps d’échange sont :
- Les habitants et usagers de la biodiversité ont une faible connaissance des institutions gestionnaires de la biodiversité et de leurs champs d’action.
 - Le terme biodiversité est une notion complexe peu utilisée ou mal comprise (confusion entre biodiversité et agriculture biologique, par exemple). Le public a rapidement établi des relations entre les enjeux de biodiversité et de gestion des eaux d’irrigation et des rivières, dans un contexte de sécheresse marquée.



Une spatialisation marquée des rapports à la biodiversité

Nous observons des rapports à la biodiversité rattachés à des espaces aussi bien chez les institutions gestionnaires que chez les habitants enquêtés : plusieurs personnes associent la biodiversité uniquement aux espaces de forêts et de montagne. Certains espaces comme les prairies ou les vignes ne sont pas considérés comme des réservoirs de biodiversité et près de la moitié des enquêtés exclut également les espaces de vigne. Il est plus facile d'évoquer des éléments paysagers visibles et donc localisés dans l'espace que d'évoquer les éléments moins visibles qui constituent le vivant (biodiversité des sols, insectes....)

Par ailleurs, les institutions locales de gestion de la biodiversité se rattachent préférentiellement à certaines zones. Leurs approches ne sont pas de même nature à l'amont (conservationniste) qu'à l'aval (gestionnaires des usages).

Une biodiversité domestique est mal appréhendée

La biodiversité domestique est parfois évoquée par certains de ses éléments (variétés cultivées, etc.). Cependant, la notion, formulée ainsi, n'a pas de sens pour la majorité des habitants de la vallée ni pour certaines institutions rencontrées, à la différence de quelques agriculteurs qui y sont sensibles. Beaucoup d'habitants évoquent « l'ancien temps » et la manière de vivre des « anciens » de la vallée en reconstituant la vallée par ses éléments passés de biodiversité domestiquée (arboriculture, polyculture élevage, rivière poissonneuse...). Dans leur description de la vallée actuelle, la majorité des habitants remarque les changements très visibles de la biodiversité (arbres morts, enrichissement de parcelles...), mais n'évoque pas les évolutions récentes de la biodiversité domestiquée. Cela montre à nouveau que les représentations se fondent essentiellement sur des aspects visibles de la biodiversité.

Décalages entre les représentations

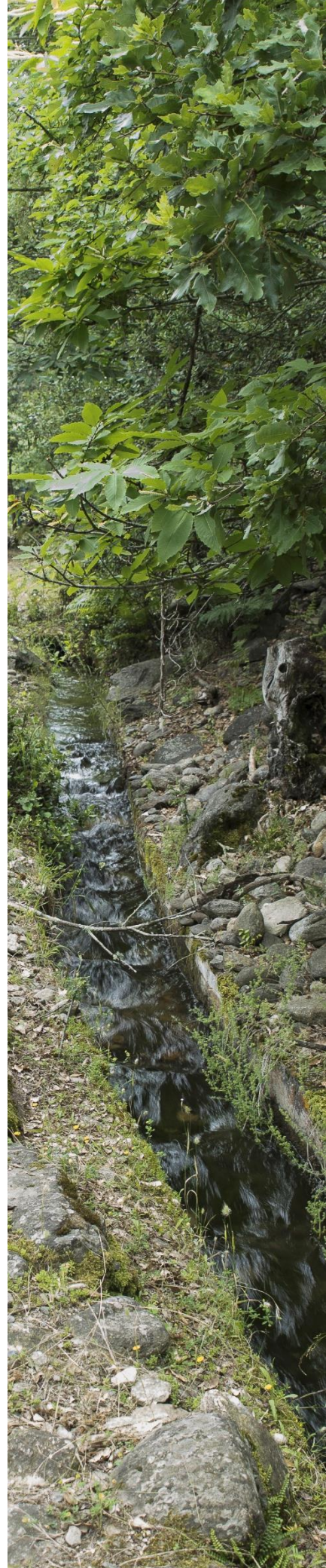
Le vocabulaire utilisé par les institutions internationales pour qualifier l'état de la biodiversité au niveau mondial (érosion, extinction de masse...) n'est pas mobilisé à l'échelle de notre territoire, ce qui limite l'appropriation des connaissances par les habitants.

Les usagers « utilitaristes » de la biodiversité, notamment les éleveurs, et les institutions représentant des usages touristiques ou récréatifs (chasse, pêche, canyoning) sont parfois en tension. Un débat saillant porte sur la coexistence entre des activités d'élevage en altitude (estives) et des objectifs de préservation d'espaces pour des espèces sauvages protégées.

« Avant le 14 juillet, mes vaches ont des zones où elles ne peuvent pas encore aller parce qu'il y a la nidification du grand tétra » (un éleveur).

« On demande aux éleveurs d'améliorer leurs pratiques et en échange, ils sont rémunérés chaque année et malgré ça, l'animation des contrats avec les éleveurs ça prend la majorité du temps, car il faut faire de la pédagogie.

» (un représentant du Syndicat Mixte du Canigó Grand Site, gestionnaire Natura 2000).



Perceptives

Nos résultats ouvrent la voie à plusieurs actions favorables à la gestion de la biodiversité de la vallée du Llech. Ainsi, il nous paraît judicieux de coupler la question de la biodiversité avec celle de la gestion de l'eau qui rassemble les acteurs dans un contexte de forte préoccupation face à la sécheresse. La circulation de l'eau (la rivière et ses affluents, canaux d'irrigation) invite à une approche globale de l'espace, au-delà des approches compartimentées de la biodiversité à l'amont et à l'aval. Par ailleurs, les sentinelles de la biodiversité sauvage et domestique (institutions ayant un rôle gestion, associations territoriales, naturalistes...) peuvent porter des actions de sensibilisation et de formation sous des formes variées (artistiques, ludiques, découvertes paysagères, formations, espaces de débats, etc.) de façon individuelle et collective. Et enfin, notre étude devrait inviter les acteurs institutionnels à examiner la biodiversité dans sa recomposition historique et dans une approche paysagère large qui recouperait amont et aval, biodiversités sauvages et domestiques, et la diversité des usages et usagers. L'initiative « Vallée fleurie », telle qu'elle est envisagée par l'association Val Llech, pourrait œuvrer en ce sens.

Que retenir ?

- Le mot biodiversité est sujet à une grande diversité de représentations. De ce fait il **ne favorise pas un dialogue concerté** sur la gestion des espèces et écosystèmes.
- Certains enquêtés restent très insensibles aux enjeux de gestion de la biodiversité, tandis que d'autres expriment une vive préoccupation.
- Les connaissances sur la biodiversité locale sont très **hétérogènes** selon les acteurs, sont souvent limitées à des **aspects très visibles** et sont fortement **spatialisées**.



Références

Bertin J., 1977. La graphique et le traitement graphique de l'information. Paris : Flammarion. 280 p.

IPBES, 2019. Global Assessment Report on Biodiversity and Ecosystem Services IPBES secretariat.
<https://www.ipbes.net/node/35274>

IUCN, 2022. Red List in 2023. <https://www.iucn.org/fr>

Rateau P. & Lo Monaco G., 2013. La théorie des représentations sociales : orientations conceptuelles, champs d'application et méthodes. *Revista CES Psicología*, 6(1), 1-21.

Moliner P. & Guimelli C., 2015. Les représentations sociales. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble. Collection psycho plus, série psychologie sociale. 20 p.

Pour citer ce document : Bréavoine A., Gasselin P., Bathfield B., 2023, Les représentations sociales de la biodiversité : quels imaginaires et quelles pistes d'action ? Le cas de la vallée du Llech dans les Pyrénées-Orientales. Projet OTATA. Espira-de-Conflent : INRAE et association Val Llech. 8 p.

Crédits photos : Association Val Llech

Partenaires techniques et financiers du projet OTATA :

